

L'homme à la pipe

Gustave COURBET

Ornans 1819 – Tour-de-Peilz 1877

Cet autoportrait non daté, un des plus fameux, a été remarqué au Salon de 1850 par le prince Napoléon, avant d'être acheté par Bruyas en 1854. Son succès est attesté par les copies qu'en fait l'artiste pour lui-même et les amateurs.

Il s'inscrit dans une longue série d'autoportraits depuis *Le Portrait de l'homme au chien noir* jusqu'à l'ultime *Gustave Courbet* (1871, Ornans, Musée Courbet).

L'artiste se complait, surtout au début de sa carrière, à multiplier l'image de son propre visage, qu'il noie comme ici dans une sorte de rêverie et de narcissisme romantiques. Ici le peintre se représente en gros plan, sa belle face aux traits réguliers auréolée d'une chevelure et d'une barbe en broussaille, les yeux mi-clos, dans une attitude savamment étudiée, qui évoque la bohème parisienne.

Le cadrage très serré renforce la présence et l'intimité avec le modèle, qui semble souffler à notre nez la fumée de sa pipe.

La touche sûre, vigoureuse sur les triangles blancs du col de la chemise, devient plus moelleuse dans l'ample courbe bleue de l'épaule. L'artiste-prolétaire s'offre au regard du spectateur en simple blouse de travail.

Le thème du fumeur, les coloris chauds et sombres rappellent les fameuses « tabagies » des peintres hollandais, prisées par Courbet.

Bien que non datée, cette toile semble clore une période de recherches et d'hésitations propres à la jeunesse de l'artiste, qui se scrute sans cesse dans sa peinture comme dans un miroir; on peut en déduire que Courbet a une trentaine d'années quand il peint ce tableau.

Aussi, il est fréquent d'associer à cette image celle d'« un homme désillusionné des sottises qui ont servi à son éducation et qui cherche à s'asseoir dans ses principes », comme l'exprime Courbet lui-même. Mais plus qu'un sentiment désabusé, ce tableau évoque davantage l'image de l'artiste incompris et se rattache à la veine des autoportraits précédents où le Romantisme l'emporte encore: *L'homme blessé* (1844 ou 1854, Paris, musée d'Orsay), *Les amants dans la campagne*, *Le sculpteur ou poète* (1844, New York, coll. part.).



Huile sur toile; 0,45 x 0,37 m
S.b.g. : G. Courbet.
Inv. 868.1.18
Montpellier, musée Fabre,
don Bruyas 1868.





Extrait d'une lettre de Courbet à Bruyas

Mon cher ami,

3 mai 1853

[...] J'ai fait dans ma vie bien des portraits de moi, au fur et à mesure que je changeais de situation d'esprit ; j'ai écrit ma vie, en un mot. Le troisième était le portrait d'un homme râlant et mourant, l'avant dernier était le portrait d'un homme dans l'idéal de l'amour absolu à la manière de Goethe, Georges Sand, etc. [...] il m'en reste un à faire, c'est l'homme assuré dans son principe, c'est l'homme libre. [...]

Je suis enchanté que vous ayez mon portrait. Il a enfin échappé aux barbares. C'est miraculeux, car dans un temps de pauvreté profonde, j'ai eu le courage de le refuser à Napoléon, pour la somme de 2000 francs, plus tard à Gortschakoff par l'intermédiaire des marchands.

Gustave Courbet, mercredi matin



Disdéri et Cie (Paris)
1852 – 1853
Alfred Bruyas
debout de profil,
Montpellier,
musée Fabre